

# AVANT-PROPOS

## pour une saison 2

*« Chaque jour se modifie le sentiment moderne de l'existence.*

*Une mythologie se noue et se dénoue.*

*C'est une science de la vie qui n'appartient  
qu'à ceux qui n'en ont point l'expérience.*

*C'est une science vivante qui s'engendre et se fait suicide.*

*M'appartient-il encore, j'ai déjà vingt-six ans, de participer à ce miracle ?  
Aurai-je longtemps le sentiment du merveilleux quotidien ?*

Louis Aragon, *Le Paysan de Paris* (Gallimard, 1926)

Reprenons notre marche. Certaines images se sont effacées, d'autres ont apparu, s'accumulant au regard de tous ou se dissimulant au gré des humeurs... Reste l'alphabet qui compose cette mythologie urbaine, condensant les préoccupations du temps et les élans créatifs des artistes. À l'image de notre flânerie parisienne, une image de Shiry : *L'Âme qui passe...* Femme marchant dont ne subsiste qu'un pied rose, comme en suspens, en apesanteur, épiée par d'autres visages dessinés sur le mur. Ce pied pourrait être celui

de Gradiva, « celle qui marche en avant », forme féminine de *Gradivus*, nom donné à Mars qui avant de devenir le dieu de la guerre, dans la mythologie romaine, était une divinité champêtre : Gradivus signifie « celui qui fait pousser ». Cette Gradiva, que l'on retrouve dans un bas-relief précieusement gardé par le musée Chiaramonti au Vatican, a une démarche inimitable qui lui a valu une nouvelle éponyme de Wilhelm Jensen en 1903. Puis elle a inspiré Freud, les surréalistes et Roland Barthes...

Mais aujourd'hui, c'est l'empreinte d'une Gradiva en majesté qui fait sens, métissée et colorée, marchant dans une ville multiple. Pour l'incarner, nous pourrions l'identifier à une street artiste qui, pas à pas, pose son message sur les murs, les trottoirs, un morceau de ciel... Pourquoi pas ?

## Délits et ratures

« Va lire un livre »

Jack le Black

Le street artiste est aujourd'hui un personnage romanesque. Tandis que la formule de Jack le Black, « Même les méchants rêvent d'amour », est utilisée malgré lui comme titre d'un roman policier, les artistes urbains deviennent à leur tour des personnages de roman. Dans *La Patience du franc-tireur* (Seuil, 2014), Arturo Pérez-Reverte nous lance à la poursuite de Sniper, le graffeur sans visage ; dans *Le Mur dans la peau* (Pavillon noir, 2017), Luce Marmion raconte comme un feuilleton la traque d'ArtSeine, artiste maudit et tueur en série qui a trouvé un support tout à fait original pour ses œuvres urbaines : la peau des femmes qu'il assassine... La romancière explique : « J'avais écrit un premier roman policier qui comportait déjà les prémices de celui-ci. La petite Marie âgée de 8 ans, fille de l'en-

quêtrice, s'amusait à faire des graffitis à côté des œuvres de Seth au parc de Belleville... Ensuite, j'ai eu très envie de faire un thriller centré sur le street art parce que je connaissais bien le milieu, j'en possédais les codes et les références : j'adore vraiment cela. C'est l'artiste Philippe Hérard qui m'a inspiré le personnage d'Alexis qui signe "ArtSeine" des faunes inspirés de Nijinski. Il m'a expliqué beaucoup de choses, ce qui m'a vraiment aidée. Ainsi, dans le cours du récit apparaissent des personnages réels : Philippe Hérard bien sûr mais aussi Codex Urbanus et Bault ». Pour le lecteur, la fiction rejoint alors la réalité lorsqu'il découvre au détour de la rue des Cascades un faune inspiré par Nijinski... et signé « ArtSeine » !

**1** 18 10 2016 Shiry, *L'Âme qui passe* (fragment)

» cité Griset, 11<sup>e</sup>

« Une amie écrivain, Anna Maria Carolina Celi, parlait de ma femme qui marche : "Cette figure récurrente de mère d'Afrique, du berceau d'*Homo sapiens*, est une femme debout, une femme qui avance, symbole de l'Afrique et de l'énergie féminine, forces infatigables, portant l'humanité sur son dos. Peau contre peau."

Celle-ci a été créée au squat Grobat et collée sur la façade du bâtiment cité Griset : mais quelqu'un l'a vite arrachée n'en laissant que le pied... Mystère ! » (Shiry)

